

**Homélie de Mgr Laurent ULRICH, archevêque de Lille**  
**Messe chrismale, mardi 22 mars 2016**  
**Cathédrale Notre-Dame de la Treille**

Peut-être faut-il commencer par pointer le mot *onction*. Ce n'est pas un mot du vocabulaire le plus courant, peut-être pourrait-on nous reprocher de l'utiliser encore. Alors il faut dire que l'onction d'huile désigne ce rite particulier qui consiste à déposer de l'huile sur les mains, sur le front, sur le corps tout entier, sur la tête – pour un évêque ça se fait sur la tête – pour marquer le choix de Dieu, pour marquer le choix qui est fait d'un homme pour remplir une fonction, suivant ce que l'on appelle « l'appel de Dieu » justement. On le désigne et on lui donne l'huile de la force, le baume qui ragaillardit les muscles, qui imprègne tout le corps et le rend disponible pour l'action de Dieu.

Cela explique ce qui se passe dans la première lecture, du livre de Samuel : Un roi, Saül, qui a déplu à Dieu et au peuple ; le prophète Samuel comprend qu'il faut préparer la succession. Il faut se dépêcher d'en préparer un autre ; ça ne peut plus durer. Mais il ne s'agit pas de choisir pour l'onction celui qui a la plus belle figure, celui dont l'apparence est la plus aimable, la stature la plus haute, il s'agit de choisir celui qui aura le cœur le plus ouvert à Dieu, qui sera le plus capable de manifester de la confiance en Dieu. Il sera fougueux certainement, mais capable de reconnaître ses erreurs. Il sera le plus humble, et le modèle de la prière. Voilà qui Samuel doit choisir, de la part de Dieu, pour faire de lui le prochain roi, et alors il pourra lui donner l'onction, il peut lui donner l'onction, il lui donne l'onction devant sa famille, désignant dès maintenant le choix de Dieu qui sera manifeste un peu plus tard. C'est évidemment, le choix de David, une préfiguration du Christ.

Le Christ est déjà présent dans ce choix. Mais le Christ, il ne reçoit pas une onction d'huile, une onction extérieure à lui, il est lui-même l'onction. Il est lui-même le choisi, de toute éternité, il n'a pas besoin de recevoir l'huile de l'onction. Mais c'est à son contact, au contact qu'il nous offre à nous, que nous comprenons que nous sommes ses proches, que nous sommes choisis par lui, que nous sommes revêtus de l'onction ainsi que l'a dit la deuxième lecture, « nous avons revêtu l'onction qui vient du Christ ». Saint Jean nous le dit. Et alors, quand nous sommes choisis, quand nous sommes revêtus de cette onction, le Christ, qui nous a touchés, qui nous a choisis, il habite en nous. Il habite en nous pour nous rendre sensibles à nos frères, à tous nos frères ; et nous rendre sensibles pour que nous puissions leur annoncer la bonne nouvelle, parce que nous les aimons grâce au Christ, la bonne nouvelle de la miséricorde de Dieu, pour tout homme ; la bonne nouvelle de la tendresse et de la bienveillance de Dieu dont il est tellement

besoin dans le monde d'aujourd'hui. Voilà pourquoi le Christ nous a choisis. Et saint Jean, dans sa lettre qui était notre deuxième lecture, nous dit : « il habite – il *demeure*, c'est le mot qu'il utilise - il habite en nous pour que nous habitions en lui » ; c'est-à-dire il vient chez nous pour que nous devenions peu à peu tellement transformés par lui, que nous soyons des signes de plus en plus rayonnants de sa présence bienveillante, tendre et miséricordieuse au milieu du monde.

Alors dans le prolongement de la citation d'Isaïe qui est rapportée dans l'évangile de ce jour, il nous faut penser que nous avons une disposition particulière par le choix du Christ à être ses témoins pour la libération de nos frères, et la nôtre, d'abord, d'une certaine façon, ou la libération de nos frères et la nôtre ensemble, en remplissant notre mission.

Voici quelques pistes pour que nous soyons capables de vivre selon l'onction du Christ. D'abord je vous propose, l'Eglise nous propose : pratiquer les œuvres de miséricorde que le pape nous rappelle dans sa lettre pour cette année jubilaire ; c'est-à-dire venir en aide à tous ceux qui en ont le plus grand besoin et sont dans la détresse. Il y a tant de situations dans ce monde qui requièrent notre attention et notre action, notre engagement. Je n'ai pas besoin de faire un dessin pour cela. Beaucoup d'entre vous participent à cela. Toute l'Eglise peut le faire. Avoir aussi une oreille attentive, c'est un deuxième type d'œuvre de miséricorde, avoir une oreille attentive à tous ceux qui sont sur le chemin de la vie et qui parfois ont des difficultés à trouver la direction, le sens, la beauté de leur existence, qui ont besoin qu'on les écoute, qu'on les accompagne. Œuvre de miséricorde spirituelle : chacun de nous, nous sommes sollicités aussi pour cela, nous pouvons le faire. Et puis il y a encore une autre façon d'exercer les œuvres de miséricorde, c'est de prier pour nos frères, de prier tous les jours pour les vivants et pour les défunts, l'Eglise le fait depuis toujours, les chrétiens en ont l'habitude, ne perdons pas cette habitude ! Pratiquons les œuvres de miséricorde pour être comme le Seigneur, pour montrer, marquer que nous sommes touchés par son onction.

Il est une autre façon d'être qui est proche de celle-ci. Le monde dans lequel nous sommes est un monde marqué de tant de souffrances, de blessures – ce matin encore à Bruxelles, les attentats ont endeuillé non pas seulement un pays voisin, mais l'humanité des hommes ; endeuillée l'humanité des hommes blessés et tués, endeuillée et blessée aussi l'humanité des bourreaux. Nous ne pouvons pas oublier ce monde de violence. Et il y a tant d'autres pays au monde que nous oublions et qui ne sont pas mis en avant chaque jour dans lesquels des événements aussi durs que ceux-là se passent ! Il y a aussi tant de groupes humains à l'intérieur de notre société où s'exercent des violences tout à fait insupportables, tant de familles divisées, en difficulté, que nous ne pouvons pas laisser sur le bord du chemin...

L'Église, le Christ nous supplie : ne laissons pas ces blessures personnelles, familiales, nationales, ne laissons pas ces blessures se répandre partout ! Introduisons dans notre façon d'être, dans notre écoute, dans notre présence, introduisons de la bonté, de la bienveillance, ne laissons pas monter des conflits insolubles ! Participons à une manière d'être qui soit pacifiante. Il y a vingt ans, le 26 mars 1996, c'était la nuit de l'enlèvement des moines de Tibhirine. Aujourd'hui cet anniversaire tombera juste la nuit de Pâques. Nous ne pouvons pas l'oublier. Ils ont donné leur vie parce qu'ils avaient été choisis en raison de leur baptême, ils avaient été choisis pour être des signes de la tendresse de Dieu, et tout particulièrement dans un moment si difficile et si violent qui traversait la société algérienne au milieu de laquelle ils habitaient. La mort, la blessure et la résurrection du Christ sont à jamais liés dans cet événement.

Je voudrais vous dire aussi : pratiquez – peut-être l'avez-vous déjà fait ces jours-ci pendant le temps de carême – pratiquez le sacrement du pardon que vous offre le Christ et que vous transmet l'Église. Curieusement, de façon inattendue, le sacrement du pardon et de la réconciliation est tombé dans une espèce de désuétude subite il y a quarante ans – peut-être était-il devenu pour un certain nombre de gens complètement routinier, et pour d'autre la marque d'une sorte d'inquisition qu'ils ne voulaient plus, c'est possible... Mais aujourd'hui le sacrement du pardon et de la réconciliation reprend vie comme un signe de la libération que le Christ nous offre, comme le signe d'un soulagement très profond qu'il introduit dans nos vies en nous offrant son pardon et sa miséricorde. J'en ai la certitude, j'en ai déjà l'expérience, des hommes et des femmes, des jeunes, découvrent ou redécouvrent ce sacrement, parce qu'il est, pour eux, une bonne nouvelle. Nous pouvons le vivre et le faire comprendre autour de nous.

Et enfin, dernière piste, le synode provincial, ce que nous avons vécu, la conversion missionnaire qui a touché les membres du synode, nous les évêques, en faisant notre visite dans les doyennés au cours de cette année, nous découvrons que ce synode et ses conclusions, la conversion qui a été sentie là, elle est capable d'introduire, ce synode il est capable d'introduire chez tous ceux que nous rencontrons un vrai enthousiasme et une belle joie intérieure. Elle est communicative, elle est le signe, je crois aussi, de cette miséricorde de Dieu qui nous transforme de l'intérieur et qui nous choisit par l'onction pour être ses témoins. Laissons-nous aller à cet enthousiasme, laissons-nous croire à cette belle joie possible de nous laisser convertir intérieurement et d'être porteurs de ce que le Christ nous a confié et qu'il nous a donné dans l'onction que nous avons reçue.

## *Messe chrismale, 22 mars 2016* **LITURGIE DE LA PAROLE**

### **1<sup>ère</sup> lecture du 1<sup>er</sup> livre de Samuel, 16, 1-13**

*Le Seigneur dit à Samuel : « Combien de temps encore seras-tu en deuil à cause de Saül ? Je l'ai rejeté pour qu'il ne règne plus sur Israël. Prends une corne que tu rempliras d'huile, et pars ! Je t'envoie auprès de Jessé de Bethléem, car j'ai vu parmi ses fils mon roi. » Samuel répondit : « Comment faire ? Saül va le savoir, et il me tuera. » Le Seigneur reprit : « Emmène avec toi une génisse, et tu diras que tu viens offrir un sacrifice au Seigneur. Tu convoqueras Jessé au sacrifice ; je t'indiquerai moi-même ce que tu dois faire et tu me consacreras par l'onction celui que je te désignerai. » Samuel fit ce qu'avait dit le Seigneur. Quand il parvint à Bethléem, les anciens de la ville allèrent à sa rencontre en tremblant, et demandèrent : « Est-ce pour la paix que tu viens ? » Samuel répondit : « Oui, pour la paix. Je suis venu offrir un sacrifice au Seigneur. Purifiez-vous, et vous viendrez avec moi au sacrifice. » Il purifia Jessé et ses fils, et les convoqua au sacrifice. Lorsqu'ils arrivèrent et que Samuel aperçut Éliab, il se dit : « Sûrement, c'est lui le messie, lui qui recevra l'onction du Seigneur ! » Mais le Seigneur dit à Samuel : « Ne considère pas son apparence ni sa haute taille, car je l'ai écarté. Dieu ne regarde pas comme les hommes : les hommes regardent l'apparence, mais le Seigneur regarde le cœur. » Jessé appela Abinadab et le présenta à Samuel, qui dit : « Ce n'est pas lui non plus que le Seigneur a choisi. » Jessé présenta Shamma, mais Samuel dit : « Ce n'est pas lui non plus que le Seigneur a choisi. » Jessé présenta ainsi à Samuel ses sept fils, et Samuel lui dit : « Le Seigneur n'a choisi aucun de ceux-là. » Alors Samuel dit à Jessé : « N'as-tu pas d'autres garçons ? » Jessé répondit : « Il reste encore le plus jeune, il est en train de garder le troupeau. » Alors Samuel dit à Jessé : « Envoie-le chercher : nous ne nous mettrons pas à table tant qu'il ne sera pas arrivé. » Jessé le fit donc venir : le garçon était roux, il avait de beaux yeux, il était beau. Le Seigneur dit alors : « Lève-toi, donne-lui l'onction : c'est lui ! » Samuel prit la corne pleine d'huile, et lui donna l'onction au milieu de ses frères. L'Esprit du Seigneur s'empara de David à partir de ce jour-là. Quant à Samuel, il se mit en route et s'en revint à Rama.*

### **Psaume 23, Le Seigneur est mon berger, je ne manque de rien**

### **2<sup>ème</sup> lecture de la 1<sup>ère</sup> lettre de saint Jean, 2, 24-29**

*Que demeure en vous ce que vous avez entendu depuis le commencement. Si ce que vous avez entendu depuis le commencement demeure en vous, vous aussi, vous demeurerez dans le Fils et dans le Père. Et telle est la promesse que lui-même nous a faite : la vie éternelle. Je vous ai écrit cela à propos de ceux qui vous égarent. Quant à vous, l'onction que vous avez reçue de lui demeure en vous, et vous n'avez pas besoin d'enseignement. Cette onction vous enseigne toutes choses, elle qui est vérité et non pas mensonge ; et, selon ce qu'elle vous a enseigné, vous demeurez en lui. Et maintenant, petits enfants, demeurez en lui ; ainsi, quand il se manifestera, nous aurons de l'assurance, et non pas la honte d'être loin de lui à son avènement. Puisque vous savez que lui, Jésus, est juste, reconnaissez que celui qui pratique la justice est, lui aussi, né de Dieu.*

### **Évangile de Jésus-Christ selon saint Luc, 4, 16-21**

*En ce temps-là Jésus vint à Nazareth, où il avait été élevé. Selon son habitude, il entra dans la synagogue le jour du sabbat, et il se leva pour faire la lecture. On lui remit le livre du prophète Isaïe. Il ouvrit le livre et trouva le passage où il est écrit : L'Esprit du Seigneur est sur moi parce que le Seigneur m'a consacré par l'onction. Il m'a envoyé porter la Bonne Nouvelle aux pauvres, annoncer aux captifs leur libération, et aux aveugles qu'ils retrouveront la vue, remettre en liberté les opprimés, annoncer une année favorable accordée par le Seigneur. Jésus referma le livre, le rendit au serviteur et s'assit. Tous, dans la synagogue, avaient les yeux fixés sur lui. Alors il se mit à leur dire : « Aujourd'hui s'accomplit ce passage de l'Écriture que vous venez d'entendre. »*